

La parole des voyageurs comme source des cartes marines

Les récits de voyageurs écrits entre le ^{xiv}^e et le ^{xvi}^e siècle relèvent à la fois d'un héritage antique et médiéval de légendes sur les pays lointains, et d'expériences réelles et nouvelles. Ils témoignent de la circulation des savoirs et des fables, de la curiosité et de la mobilité des Européens et de leur rencontre avec les autres peuples du monde.

Ces textes à leur tour inspirent les commentaires et l'iconographie des cartes marines, et renouvellent les images de « l'ailleurs ». Tout en continuant à mêler faits authentiques et merveilleux, les récits de voyage revendiquent de plus en plus, à la Renaissance, un savoir empirique, basé sur l'expérience vécue. De plus, ils invitent à poursuivre l'aventure des découvertes qui élargissent le monde connu.

Atlas de cartes marines
dit *Atlas Catalan*, 1375
BnF, Manuscrits occidentaux,
Espagnol 30

Rédaction :
Anne-Sophie Lambert

« Je ne veux en ce livre mettre pour choses vraies que ce que j'ai vu. Et si j'y mets quelque chose que j'ai entendu raconter par des gens dignes de foi, et nés du pays dont on dit ces merveilles, cela sera très peu et je les mettrai comme par ouï-dire et les signalerai comme seulement entendues. »

Oderic de Pordenone, *Voyages en Asie*, 1330



« Pendant cet espace de trois mois et vingt jours nous parcourûmes à peu près quatre mille lieues dans cette mer que nous appelâmes Pacifique, parce que durant tout le tems de notre traversée nous n'essuyâmes pas la moindre tempête. Nous ne découvriâmes non plus pendant ce tems aucune terre, excepté deux îles désertes, où nous ne trouvâmes que des oiseaux, et des arbres, et par cette raison nous les désignâmes par le nom d'îles Infortunées. (...) Je ne pense pas que personne à l'avenir veuille entreprendre un pareil voyage. »

Extrait de *Premier voyage autour du monde par le Chevalier Pigafetta sur l'escadre de Magellan*, édition H.J. Jansen, 1800- 1801, BnF, PHS, G-27652 (disponible sur Gallica) [orthographe de l'édition de 1801]

Aux confins du monde médiéval: l'Asie rêvée des épices

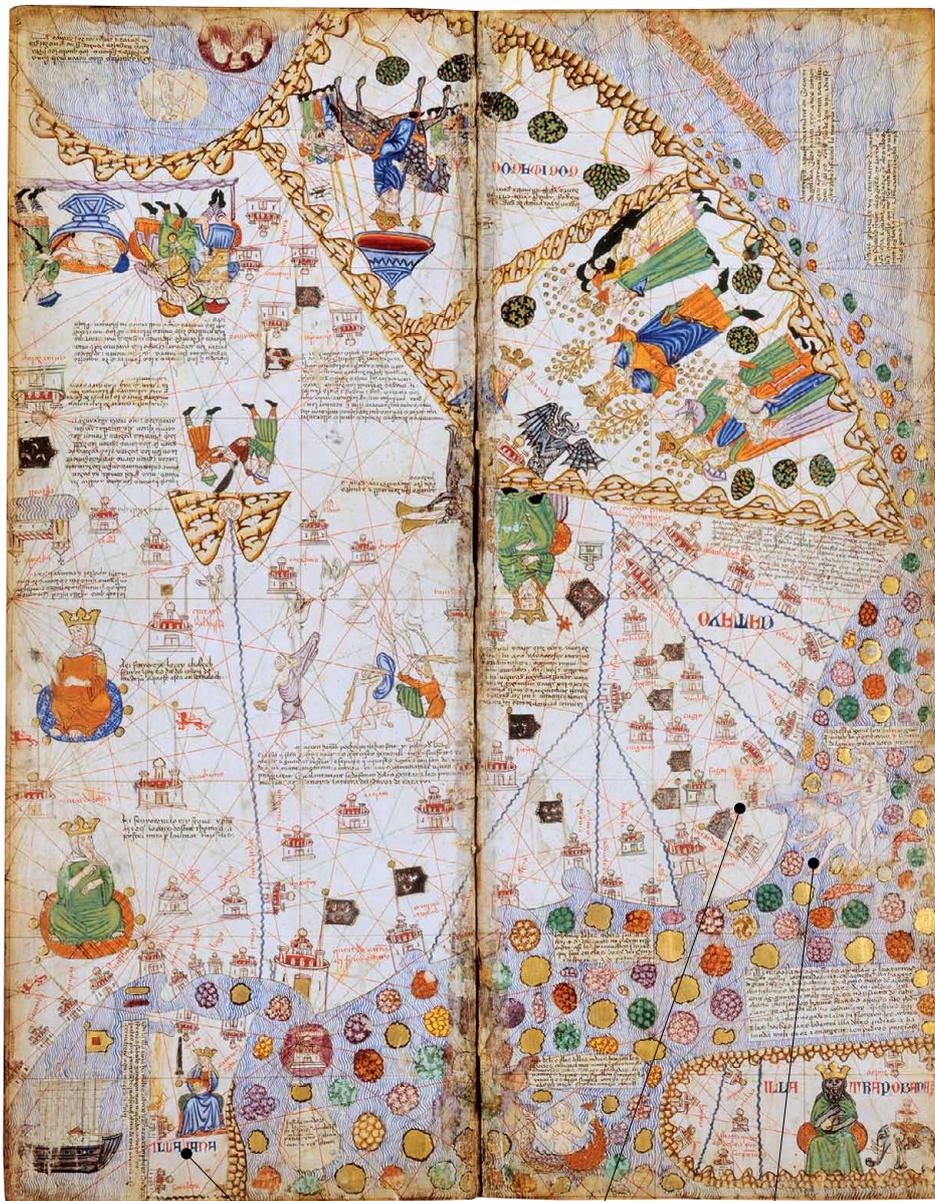
Oderic (ou Odoric) de Pordenone, *Itinerarium de mirabilis orientalium Tartarorum (Voyages en Asie)*, 1330

Oderic de Pordenone, missionnaire franciscain, est l'un des rares voyageurs européens à se rendre en Extrême-Orient, entre 1318 et 1330. A l'aller, il prend la voie maritime vers l'Inde et Ceylan, à partir du détroit d'Ormuz et du golfe Persique; il navigue ensuite à bord d'une jonque jusqu'à Java et Sumatra et visite Canton et Pékin en Chine. Au retour, il emprunte la route terrestre des caravanes en Asie centrale, et il est sans doute le premier Européen à entrer dans Lhassa au Tibet. Il meurt, à son retour, dans la ville d'Udine. Oderic de Pordenone fit l'objet d'une ferveur populaire dès sa mort en Italie, où la commune d'Udine lui éleva une magnifique tombe, et il fut béatifié par le Pape au milieu du XVIII^e siècle. Moins célèbre aujourd'hui que *Le Devisement du Monde* de Marco Polo, son récit de voyage, dicté à Guillaume de Solagna et achevé en 1331, n'en est pas moins lu, copié, traduit (plus de 130 manuscrits ont été aujourd'hui identifiés dont 89 en latin, langue originale du récit, 24 en italien, 9 en français, 7 en allemand, un en espagnol); il fut repris en partie par Jean de Mandeville, chevalier d'origine anglaise qui raconte un voyage fictif en Orient de 1322 à 1356; il fut édité dès le début du XVI^e siècle. Le récit d'Oderic de Pordenone appartient à une série de récits de voyage médiévaux vers l'Orient, à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle,

tels ceux de Guillaume de Rubrouck ou de Jordan Catala de Séverac, où se mêlent mission religieuse, diplomatie et curiosité pour les richesses de l'Asie. On cherche alors des alliances contre les Musulmans qui contrôlent étroitement le commerce des épices entre l'océan Indien et la Méditerranée. Comme la description de Marco Polo, ces récits, tout en décrivant des faits réels, entretiennent l'imaginaire des merveilles antiques (du latin *mirabilia*, « ce qui est étrange, ce qui étonne »), et façonnent l'image de l'Asie des épices si convoitée.

Ces récits, en plus d'autres informations géographiques, contribuent à l'iconographie et aux notices explicatives que l'on trouve sur un chef d'œuvre de la cartographie marine, l'Atlas catalan de 1375, destiné à prendre place auprès des manuscrits enluminés de la bibliothèque royale de Charles V.

La BnF conserve notamment son récit dans un très beau manuscrit enluminé au XV^e siècle, sous le titre général de *Livre des Merveilles*, traduit en français par Jean le Long. Ce manuscrit réunit plusieurs autres récits de voyage en Orient, dont les récits de Marco Polo, Jean de Mandeville, Hayton, Riccoldo da Monte di Croce (Manuscrits occidentaux, Français 2810 (1400-1420), numérisé sur Gallica).



BnF, Manuscrits occidentaux, Français 2810, Folio 104 r

« De l'île de Lamory (Lambri, un des royaumes de Sumatra) De cette contrée, m'en allai vers le midi par la mer Océane cinquante jours, en une île qui a le nom Lamory. Là, nous perdimus la vue de la tramontane (étoile polaire) car la Terre nous en supprima la vue. En cette île il fait si chaud que tous y vont nus, hommes et femmes, sans rien avoir de couvert. [...] En ce pays toutes les femmes sont communes [...] quand une femme a accouché d'un enfant, elle le donne à qui elle veut de ceux avec qui elle a couché, et celui-ci est nommé père de cet enfant. [...] Cette terre est très bonne car il y a un grand nombre de gibiers, de blés, de riz, de clous de girofle et de tous autres biens. Les gens y sont très mauvais et très cruels: ils mangent de la chair humaine. [...] »

Extraits : p 39, *Connaissances des sources*, éditions Hots, 1982

Atlas de cartes marines dit *Atlas Catalan*, 1375 BnF, Manuscrits occidentaux, Espagnol 30

Île de Java où se trouve plus qu'ailleurs de nombreux arbres et épices

Ville de Canton

Ichtyophages d'une des îles du royaume de Sumatra: Hommes sauvages, vivant nus et se nourrissant de poisson cru, aux mœurs déconcertantes.

Les premières découvertes portugaises : l'Afrique sur le chemin des épices et les nouvelles Indes

Duarte Pacheco Pereira, *Esmeraldo de Situ Orbis* (l'Émeraude de la mer du globe terrestre), 1503

Le navigateur et écrivain Duarte Pacheco Pereira (vers 1460-1533), chanté par Luis de Camoes comme « l'Achille lusitanien » (chant X des *Lusiades*) est resté dans l'ombre de Vasco de Gama. Pourtant, Pacheco Pereira est représentatif de l'état d'esprit des découvertes portugaises de la fin du xv^e siècle.

Après un séjour en Afrique dont on ne sait que peu de choses, il est ramené à Lisbonne en 1488, sur le bateau de Bartolomeu Dias qui vient pour la première fois de dépasser le « Cap des Tempêtes / des Tourmentes », bientôt rebaptisé Cap de Bonne Espérance par le roi Joao II. Cet exploit ouvrait alors une nouvelle route vers les Indes, évitant la mer Rouge et le golfe Persique contrôlés par les Musulmans. Chevalier de la maison du roi, géographe et cosmographe reconnu, Pacheco Pereira, en 1494 représente le roi du Portugal pour la signature du traité de Tordesillas. En avril 1503, il part en Inde, en tant que capitaine d'un des navires de la flotte d'Afonso de Albuquerque. Il y reste trois années et défend le comptoir portugais de Cochin. De retour au Portugal en 1505, Pacheco Pereira pense obtenir les faveurs du roi Manuel I^{er} et surtout le titre de Dom, déjà accordé à Vasco de Gama. Il n'obtient que la faveur d'écrire l'histoire de l'expansion portugaise depuis l'Infant Henri le Navigateur (1394-1460), prince portugais, mécène des premières expéditions outre-mer portugaises.

L'*Esmeraldo de Situ Orbis* est une œuvre inachevée. Pour autant, ce livre de navigation à vocation encyclopédique est d'une grande qualité littéraire et scientifique. Inspiré du livre *De Situ Orbis* (dont il tire son titre) de Pomponius Mela (géographe romain du I^{er} siècle), de l'*Imago Mundi* de Pierre d'Ailly (1483), d'autres textes de voyageurs, et surtout de ses propres expériences, l'*Esmeraldo de Situ Orbis* est très bien renseigné sur l'évolution des découvertes des navigateurs portugais. Il décrit aussi bien les explorations de la côte africaine et vers l'océan Indien, que les premières navigations atlantiques.

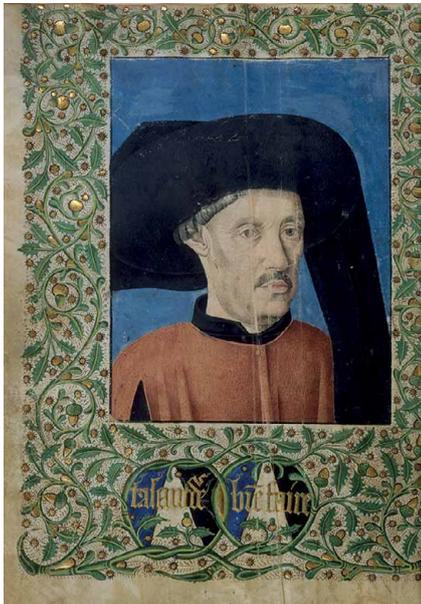
Un passage de son œuvre semble décrire dès 1498 l'exploration des rivages du Brésil, que l'on dit pourtant découvert par Cabral en 1500. Et sans doute en manque d'aventures, Pereira repart en mer en 1509 et se distingue dans une mission de chasse aux corsaires français. Il commande en 1510 l'Armada do Estreito, défendant en 1511 les positions portugaises à Tanger. Le roi Manuel I^{er} le nomme gouverneur de la forteresse de Sao Jorge da Mina (dans l'actuel Ghana) en 1519 où il mène une politique habile. A la mort de Manuel I^{er}, il en revient, en 1522, fers aux pieds, accusé de prévarication et emprisonné. Il est libéré fin 1523 et meurt dans la misère dix ans plus tard, laissant derrière lui un très grand livre de navigation. Son savoir est reversé dans les cartes portulans portugaises du début du xvi^e siècle notamment celui dit de Cantino, réalisé pour le duc italien de Ferrare d'après des informations secrètes recueillies au Portugal.

En portugais : BnF, Cartes et plans, Ge.FF-15546 (1905)

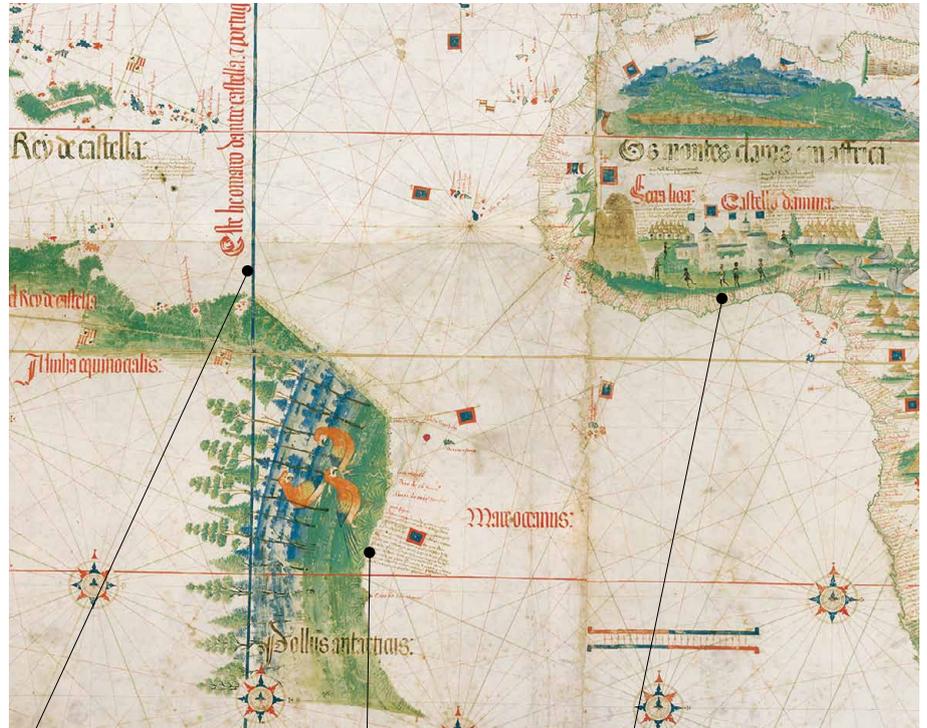
En français : BnF, Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme, 8-03M-169 (19), 1956

« Et au-delà de ce qui est dit, l'expérience, qui est mère des choses, nous détrompe et nous enlève les doutes ; et alors, Prince Bien-aventuré, nous avons su et vu [...] allant au-delà de la grandeur de la mer Océane, où se trouve et se navigue, une si grande terre ferme, avec beaucoup et de grandes îles adjacentes [...] que ni d'un côté ni de l'autre, l'extrémité ne fut ni vue ni connue... et allant par cette côte susdite [...] on trouve beaucoup de fin brésil avec beaucoup d'autres choses dont les navires de ces royaumes viennent lourdement chargés... »

Esmeraldo, livre 1^{er}, chap. 2



Gomes Eanes de Zurara (1420-1474), *Chronique de Guinée*, xv^e siècle
Portrait de Henri le Navigateur
BnF, Manuscrits occidentaux, Portugais 41, fol.6



Ligne de démarcation du traité de Tordesillas

Le Brésil découvert par Cabral en 1500

Castello da Mina : « De là, on emporte chaque année, au prince... dom Manuel, roi du Portugal, douze caravelles remplies d'or, chaque caravelle emportant vingt-cinq mille pesos d'or... ainsi que beaucoup d'esclaves, du poivre et d'autres choses d'excellent profit. »

Planisphère de Cantino, 1502 (détail)
Modène, Biblioteca Estense
Universitaria C. G. A. 2.
« Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali »

Un navigateur ottoman et les transferts de savoirs en Méditerranée

Piri Re'is, *Kitab-i-bahriye (Livre de navigation) (1525-1526)*; Carte de l'Atlantique (1513)

Piri Re'is ou Piri Ibn Haji Mehmed (entre 1460 et 1470-1553), nommé Grand amiral ottoman en 1547, possède un savoir empirique de la navigation grâce à une longue expérience. Il rejoint dès l'âge de 12 ans l'équipage de son oncle, le célèbre corsaire et amiral Kemal Re'is et prend part à de nombreuses actions navales en Méditerranée et dans l'océan Indien. Il soumet Rhodes à la domination ottomane en 1523. C'est aussi un homme cultivé qui connaît le grec, l'italien, l'espagnol, le portugais et l'arabe. Il est considéré comme le premier cartographe turc. Sa carte de l'Atlantique est un exemple remarquable des échanges de savoirs sur un océan qui n'est pas fréquenté alors par les Ottomans mais qui leur est connu grâce aux échanges culturels en Méditerranée. Cette carte (partie occidentale d'un grand planisphère aujourd'hui disparu) s'appuie sur des sources grecque, arabe, espagnole et portugaise. Cette carte, contrairement à la cartographie arabe traditionnelle, est richement illustrée. On y retrouve l'iconographie classique des histoires et merveilles des cartes portulans occidentales. Elle semble surtout très proche des conceptions et relevés de Christophe Colomb. Ainsi, on y voit dessinés les perroquets qui provoquent l'étonnement de tous, et le tracé des Antilles de Colomb. S'appuyant essentiellement sur son expérience personnelle de marin, Piri Re'is a surtout laissé un livre très important, le *Kitab i-Bahriye* ou *Livre de navigation* qu'il rédige entre 1511 et 1521. Le *Kitab i-Bahriye* est une œuvre synthétique, qui réunit 390 cartes minutieusement détaillées, à grande échelle, des rivages et des îles, et 434 pages d'informations sur la Mer Méditerranée, les techniques de navigations, des éléments d'astronomie, des informations sur les populations, et des informations sur les découvertes du Nouveau Monde.

Piri Re'is, *Carte de l'Atlantique*, 1513
Fac-similé: BnF, *Cartes et Plans*,
GE DD 3295, 1933
Istanbul, Topkapı Sarayı Müzesi
Kütüphanesi, R. 1633
AKG-images

Saint Brandan sur la baleine
Perroquet de Guadeloupe
Hommes à tête de chiens
Blemmye: homme sans tête

« Feu Gazi Kemal possédait un esclave espagnol, lequel esclave racontait à Kemal Reis qu'il était allé par trois fois en ce pays [l'Amérique] avec Colomb (...). La présente carte est le produit des études comparatives et des déductions faites sur vingt cartes et mappemondes, réalisées du temps d'Alexandre le Grand, sur une carte arabe des Indes, ainsi que sur une carte dressée récemment par quatre Portugais où les pays du Pakistan, de l'Inde et de la Chine sont désignés par des moyens géométriques, et aussi sur une carte de Colomb élaborée du côté de l'Occident. Toutes ces sources ont été rapportées à la même échelle et le résultat en est cette carte. »

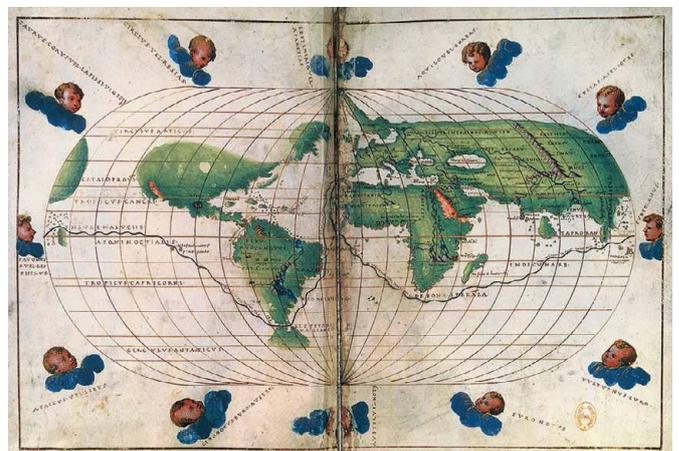
La carte de l'atlantique comme le *Livre de navigation* décrivant la Méditerranée, témoignent de contacts culturels et de transferts de savoirs, parfois à l'occasion de la prise d'un navire ennemi. L'auteur écrit ainsi: « Leurs bonnets sont entièrement de laine teinte de toutes couleurs. C'est de plantes que se nourrit chacun d'eux. L'un de ces bonnets, ô cher puissant! était à bord d'un navire que nous avons pris. Nous parcourions alors la Méditerranée et ne faisons point merci aux gens de mécréance. » Le *Kitab i-Bahriye* reflète un savoir nautique commun à beaucoup de marins de Méditerranée, d'Orient comme d'Occident, et transmis de génération en génération.



La terre est ronde: la preuve par le voyage

Antonio Pigafetta, *Navigazione en Inde (xvi^e siècle)*

Antonio Pigafetta (dont la date de naissance et de mort sont inconnues, fin xv^e siècle – début xvi^e siècle) est un marin et chroniqueur italien qui a participé à partir de 1519 à la première circumnavigation. Il est un des rares marins à revenir en Espagne en 1522. Dès son retour, il offre son récit à Charles Quint, récit diffusé dans toute l'Europe où l'exploit est partout salué. Deux manuscrits illustrés de son journal de bord, datés du début du xvi^e siècle et dédiés au grand maître de l'ordre de Malte dont Pigafetta devint chevalier, sont conservés à la BnF. Au-delà d'un simple journal de bord, le livre contient des informations ethnographiques, de nombreux détails sur la faune et la flore, des observations astronomiques de l'hémisphère sud et la consignation de latitudes. Pigafetta illustre son récit de nombreuses « cartes » d'îles. On y trouve surtout la première description de l'océan appelé « Pacifique ». La barrière que constituait le Nouveau Monde était enfin franchie. Les marins qui achevèrent le tour du monde traversèrent l'océan Pacifique vers l'ouest, gagnèrent l'Asie et rentrèrent en Europe en longeant les côtes de l'Afrique. Ils avaient démontré enfin par l'expérience ce que les Grecs de l'Antiquité avaient démontré par les mathématiques et l'astronomie: la terre est bien ronde!



Battista Agnese, *Mappemonde décrivant l'itinéraire autour du monde de Magellan*, 1543,
BnF, *Cartes et plans*, GE FF 14410 RES